

L'HÔPITAL CAROLINE

Le **Frioul** a une longue histoire sanitaire derrière lui. Dès le **16e siècle**, l'anse naturelle de **Pomègues** sert de zone officielle de quarantaine pour les navires en provenance de l'étranger, afin de prévenir la propagation des maladies.

Un hôpital né de la peur des épidémies

Au début du **XIX^e** siècle, Marseille vit depuis longtemps du commerce maritime. Les navires arrivent d'**Afrique**, du **Proche-Orient** et de toute la **Méditerranée**.

Vers **1820**, une terrible épidémie de fièvre jaune sévit dans les ports de la **Méditerranée**.

C'est dans ce contexte que l'État décide de construire un nouvel hôpital de quarantaine sur l'île de **Ratoneau**.

La construction de l'Hôpital Caroline

Le projet est confié à l'architecte marseillais **Michel-Robert Penchaud**. Les travaux débutent en **1823** et l'établissement est inauguré en **1828**.

L'hôpital reçoit le nom de **Caroline**, en hommage à **Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, épouse du duc de Berry**. Cette dernière a séjourné en quarantaine au lazaret d'**Arenc** lorsqu'elle est venue d'**Italie** en **France** pour épouser le fils du roi **Charles X** le duc de **Berry**. Cinq après son passage, son mari est assassiné. Il a été décidé de donner le prénom de la duchesse en signe de fidélité et d'hommage envers la famille des **Bourbons**. Le nom du duc de **Berry** a été attribué à la digue reliant les îles **Ratoneau** et **Pomègues**

1 Une architecture néo-classique et militaire révolutionnaire

L'Hôpital **Caroline** est considéré comme très moderne pour son époque.

Tout est conçu pour limiter les contaminations : les bâtiments sont largement espacés afin d'éviter la propagation des maladies ; chaque groupe de malades est isolé des autres ; les pavillons sont traversés par le mistral, car on croit que le vent purifie l'air ;

Une symétrie parfaite : la douzaine de bâtiments est organisée de manière parfaitement symétrique. A l'**est** se trouvent les bâtiments des malades et de la buanderie, à l'**ouest** se situent les pavillons des convalescents et des bâtiments administratifs. Ils sont organisés en forme de croix. Il est conçu pour accueillir **48** malades et **24** convalescents dans ces **12** bâtiments

Penchaud utilise la croix parce qu'elle permet de séparer les fonctions et les groupes, organiser les circulations, faciliter la surveillance, favoriser l'aération

Une **grande chapelle**, inspirée d'un temple grec, occupe le centre du complexe et peut être vue depuis tous les pavillons ;

Une **capitainerie** centrale permet de surveiller l'ensemble du site.

2 Une conception scientifique face aux théories de l'époque

Penchaud (1772-1833) construit l'établissement à un moment où la médecine ne sait pas encore expliquer scientifiquement la contagion. Son architecture constitue en quelque sorte une synthèse spatiale de deux théories concurrentes.

Au moment où **Penchaud** conçoit **Caroline**, les médecins débattent principalement entre deux conceptions.

Le contagionnisme

Pour les contagionnistes, une maladie comme la peste ou la fièvre jaune pouvait se transmettre d'un individu à l'autre, directement ou indirectement, notamment par les personnes, les objets ou les marchandises contaminés.

La conséquence pratique était très claire : si l'on ne sait pas exactement comment la maladie se transmet, il faut séparer les personnes susceptibles de la transmettre.

C'est la justification scientifique de la quarantaine et des lazarets.

Le dispositif du Frioul s'inscrit donc dans cette logique : éloigner les personnes et les marchandises suspectes du centre de Marseille. P. Persée+1

L'anticontagionnisme ou théorie miasmatique

Une autre école, très influente à cette époque, considère plutôt que les maladies épidémiques proviennent de miasmes, c'est-à-dire d'émanations nocives présentes dans un environnement contaminé et pouvant être transportées par l'air. Dans cette conception, le danger n'est donc pas « le malade », mais « l'air malade ».

Il faut alors : isoler les zones contaminées ; éviter les lieux confinés ; favoriser la circulation de l'air ; éliminer les mauvaises odeurs et les matières supposées contaminantes ; nettoyer abondamment les locaux.

C'est précisément ce qui explique l'importance donnée à l'aération dans **Caroline**.

Penchaud ne choisit pas entre les deux théories. Il construit un dispositif qui fonctionne selon les deux hypothèses simultanément.

On pourrait résumer le raisonnement ainsi :

Si la maladie se transmet par contact → isolons les malades.

Si la maladie est transportée par l'air → faisons circuler l'air.

On surnomme parfois l'établissement « **l'hôpital du vent** », tant la ventilation naturelle fait partie intégrante de son fonctionnement.

3 Un hôpital qui n'a presque jamais traité la fièvre jaune.

Ironie de l'histoire, lorsque l'hôpital ouvre ses portes, la menace de la fièvre jaune s'est largement éloignée de la **Méditerranée**. Il ne recevra donc jamais les grandes vagues de malades pour lesquelles il avait été construit.

En revanche, il servira de lieu de quarantaine pour d'autres maladies, notamment : le typhus, la peste, le choléra et pour des militaires revenant des campagnes d'**Afrique** et de la guerre de **Crimée**.

« **C'est une ruine** » En **1847**, le secrétaire de l'Intendance Sanitaire décrit un bouge : « Ce que j'ai vu dépasse toute idée de malpropreté que j'avais pu me faire, les quatre pavillons habités par les ouvriers sont dans un état déplorable. Il n'existe pas de cloaque plus sale, plus dégoûtant ; les escaliers intérieurs, les paliers et les planchers sont meublés d'ordure... En fait les quatre pavillons sont dans un état pitoyable... » Et pourtant, on vivait en quarantaine...

4 Vivre en quarantaine à l'Hôpital Caroline Entre attente, inquiétude et surveillance

Entrer à l'Hôpital **Caroline** ne signifiait pas forcément être malade. Les personnes placées en quarantaine étaient avant tout considérées comme susceptibles d'avoir été exposées à une maladie contagieuse. Elles pouvaient être des voyageurs, des marins, des soldats, des commerçants ou des équipages entiers arrivant par bateau. À leur arrivée, elles étaient inspectées par les médecins du **lazaret**. Les navires, les marchandises et les passagers faisaient l'objet d'un contrôle sanitaire strict. Pendant leur séjour, les voyageurs devaient respecter des règles précises : Rester dans les espaces qui leur étaient attribués ; éviter les contacts avec d'autres groupes ; attendre l'autorisation de quitter l'île ; se soumettre aux examens médicaux. La durée de l'isolement variait selon les risques sanitaires du moment.

Une vie organisée autour de la discipline

L'Hôpital **Caroline** fonctionnait comme une petite communauté isolée. On y trouvait : des médecins chargés de la surveillance ; des infirmiers et employés ; des gardiens ; des marins affectés au transport ; des voyageurs en attente de libération.

L'approvisionnement devait être soigneusement organisé : nourriture, eau, linge, médicaments et combustible étaient indispensables à la vie quotidienne sur l'île. Imaginez la scène... Nous sommes en **1850**.

Un navire marchand arrive dans la rade de **Marseille** après plusieurs semaines de navigation. Avant d'entrer dans le port, il doit se présenter aux autorités sanitaires. Un doute existe sur l'état de santé d'un membre de l'équipage. Le bateau est dirigé vers le Frioul.

Pendant plusieurs jours, les passagers vont vivre dans l'attente : entre la peur de la maladie, l'éloignement de leurs familles et l'espoir de reprendre bientôt leur voyage. Les marchandises pouvaient elles aussi être soumises à une période d'isolement. Certaines étaient aérées, nettoyées ou exposées avant d'être autorisées à entrer dans Marseille.

Pour l'anecdote :

En **1905**, le docteur **Adrien Proust**, père de **Marcel Proust**, vient à **Marseille** prodiguer ses conseils pour lutter contre l'épidémie de **choléra**. Son rapport « sur les améliorations à apporter au fonctionnement du service [sanitaire] dans le port de Marseille et au **Lazaret du Frioul** », fustige le recrutement des auxiliaires du lazaret parmi « *les personnes errant sans emploi sur les quais de Marseille et qui n'ont aucune notion du travail auquel on les destine* »

. En 1923, le nom d '**Adrien Proust** est brièvement donné à l'hôpital du **Frioul**.

5 La Seconde Guerre mondiale

L'hôpital reste utilisé jusqu'en **1941**, notamment lors d'une épidémie de **typhus** dans les prisons de **Marseille**. Pendant l'occupation allemande, les bâtiments sont réquisitionnés et servent notamment de dépôt militaire.

En août 1944, lors de la Libération de **Marseille**, les bombardements alliés détruisent une grande partie de l'ensemble architectural. Les ruines resteront longtemps abandonnées.

La renaissance du site

À partir de la fin des années **1970**, la Ville de Marseille devient propriétaire des lieux et plusieurs associations entreprennent un vaste chantier de restauration. Il est inscrit aux monuments historiques en **1980**

Aujourd'hui, l'Hôpital **Caroline** est progressivement restauré. Il accueille des visites, des manifestations culturelles et des concerts.